

RESSOURCE GRATUITE • COURS N° 1

Comprendre l'économie

Des choix du quotidien aux grands équilibres

Niveau : initiation • Public : curieux et étudiants

Temps de lecture indicatif : 30 à 40 minutes • Aucun prérequis

Une bibliothèque vivante pour transformer la curiosité en action.

FOX717 — Apprendre. Créer. Construire ensemble.

Bienvenue dans ce premier cours

Si le mot « économie » vous fait penser à des graphiques compliqués, à la Bourse ou aux débats politiques, rassurez-vous : nous allons commencer beaucoup plus simplement. L'économie naît chaque fois qu'une personne, une famille, une entreprise ou une collectivité doit choisir comment utiliser des ressources limitées.

Ce cours ne cherche pas à vous imposer une opinion. Il vous donne des repères pour comprendre les mécanismes, comparer les idées et poser de meilleures questions. Prenez votre temps : comprendre vaut mieux que mémoriser trop vite.

À LA FIN DE CE COURS, VOUS SAUREZ

- définir l'économie avec des mots simples ;
- identifier les principaux acteurs et comprendre leurs échanges ;
- expliquer la rareté, le coût d'opportunité, l'offre, la demande et l'inflation ;
- situer quelques grands penseurs sans les transformer en slogans ;
- relier l'économie au commerce local, à l'énergie, à la Bourse et à la coopération industrielle.

Comment travailler avec ce cours ?

Lisez une section, reformulez-la avec vos propres mots, puis essayez l'exercice proposé. Si une notion reste floue, revenez à l'exemple concret : c'est souvent là que le mécanisme devient visible.

1. L'économie, qu'est-ce que c'est ?

L'économie est une science sociale qui étudie la manière dont les personnes et les sociétés produisent, répartissent, échangent et utilisent des biens et des services. Elle observe aussi les décisions prises lorsque plusieurs usages sont possibles, mais que l'argent, le temps, le travail, l'énergie ou les matières disponibles sont limités.

Autrement dit, l'économie ne parle pas seulement d'argent. Elle parle de choix, d'organisation, de travail, de ressources, de besoins et de relations entre les acteurs.

1.1 Quatre actions essentielles

- **Produire** : créer un bien ou fournir un service. Une boulangerie produit du pain ; un médecin fournit un service de soin.
- **Répartir** : décider comment les revenus, les ressources ou les biens circulent entre les personnes et les organisations.
- **Échanger** : donner quelque chose en contrepartie d'autre chose. Le plus souvent, l'échange passe par la monnaie.
- **Consommer** : utiliser un bien ou un service pour répondre à un besoin ou à une envie.

EXEMPLE : UNE SIMPLE BAGUETTE

Avant d'arriver dans votre main, une baguette mobilise du blé, de l'eau, de l'énergie, des machines, du travail, un local, des transports, des règles sanitaires et de la monnaie. Un achat très ordinaire relie déjà de nombreux acteurs économiques.

1.2 Besoin, envie et ressource

Un besoin correspond à ce qui paraît nécessaire à la vie ou à la participation à la société : se nourrir, se loger, se soigner, apprendre ou se déplacer. Une envie concerne ce que l'on aimerait obtenir au-delà de cette nécessité. La frontière entre les deux varie selon les personnes, les lieux et les époques.

Une ressource est un moyen que l'on peut mobiliser : argent, temps, connaissances, machines, énergie, matières premières, terres ou compétences. Certaines ressources se renouvellent ; d'autres sont épuisables ou difficiles à remplacer.

À RETENIR

L'économie étudie la façon dont nous organisons des ressources pour répondre à des besoins. L'argent facilite les échanges, mais il n'est qu'un élément du système.

2. Qui fait fonctionner l'économie ?

Pour commencer, nous pouvons observer trois grands groupes d'acteurs. Cette simplification est utile pour apprendre ; les statistiques économiques distinguent ensuite davantage de catégories, notamment les banques, les associations et le reste du monde.

2.1 Les ménages

Dans le langage économique, un ménage désigne une personne seule ou plusieurs personnes vivant ensemble. Les ménages travaillent, perçoivent des revenus, consomment, épargnent, empruntent et paient des impôts ou des cotisations.

2.2 Les entreprises

Les entreprises combinent du travail, des compétences, des outils, des capitaux et des matières pour produire des biens ou des services. Elles vendent, versent des salaires, investissent, achètent à d'autres entreprises et acquittent des impôts et des cotisations.

2.3 Les administrations publiques

L'État, les collectivités territoriales et les organismes de sécurité sociale produisent ou financent des services collectifs, fixent des règles, prélèvent des impôts et des cotisations, versent des prestations et investissent dans des infrastructures. Dire seulement « l'État » est pratique au début, mais le terme précis est plus large : les administrations publiques.

2.4 Les échanges forment un circuit

1. Un ménage fournit du travail à une entreprise.
2. L'entreprise verse un salaire au ménage.
3. Le ménage achète des biens ou des services.
4. L'entreprise et le ménage versent des prélèvements aux administrations publiques.
5. Les administrations financent des écoles, des soins, des routes, des aides et d'autres services collectifs.

Dans la réalité, ce circuit communique aussi avec les banques, les associations et les autres pays. L'économie est donc un réseau d'échanges plutôt qu'une suite d'actions isolées.

QUESTION DE COURS

Quand vous achetez un café, pouvez-vous identifier au moins cinq acteurs ou ressources mobilisés avant que la tasse arrive devant vous ? Pensez au personnel, au local, à l'énergie, aux fournisseurs, aux transports, aux banques et aux services publics.

3. Pourquoi faut-il choisir ?

3.1 La rareté

En économie, la rareté ne signifie pas forcément qu'une ressource est presque inexistante. Elle signifie qu'elle est disponible en quantité limitée par rapport à tous les usages que l'on voudrait en faire. Une journée ne contient que vingt-quatre heures ; un budget ne peut pas financer toutes les dépenses ; un territoire ne peut pas occuper le même sol avec des logements, une forêt et une usine au même endroit.

3.2 L'arbitrage et le coût d'opportunité

Choisir une option oblige souvent à renoncer, au moins temporairement, à une autre. Cet acte s'appelle un arbitrage. Le coût d'opportunité correspond à la meilleure possibilité abandonnée lorsque l'on fait un choix.

EXEMPLE

Vous disposez de 30 euros. Vous pouvez acheter un livre ou aller au cinéma avec un ami. Si vous choisissez le livre, le coût d'opportunité n'est pas seulement 30 euros : c'est aussi la séance de cinéma à laquelle vous renoncez.

3.3 Un choix économique n'est jamais seulement technique

Deux personnes peuvent utiliser la même somme différemment, car elles n'ont ni les mêmes besoins, ni les mêmes informations, ni les mêmes valeurs. À l'échelle d'un pays, les décisions économiques comportent donc aussi une dimension politique et sociale : que voulons-nous financer en priorité, et comment répartir l'effort ?

PETIT EXERCICE

Imaginez que votre établissement dispose de 10 000 euros supplémentaires. Il peut rénover une salle, acheter du matériel informatique ou financer des sorties. Choisissez une priorité, puis nommez son coût d'opportunité. Il n'existe pas une réponse unique : l'objectif est de justifier votre arbitrage.

4. Comment se forment les prix ?

4.1 L'offre et la demande

La demande représente les quantités que les acheteurs souhaitent et peuvent acquérir à différents prix. L'offre représente les quantités que les producteurs souhaitent et peuvent vendre. Le prix se forme par leur rencontre, dans un cadre donné et avec des règles données.

- Si la demande augmente alors que l'offre reste stable, le prix subit généralement une pression à la hausse.
- Si l'offre augmente alors que la demande reste stable, le prix subit généralement une pression à la baisse.
- Si un coût de production augmente, l'entreprise peut réduire sa marge, modifier sa production ou répercuter une partie du coût dans son prix.

Le mot « généralement » est important. Les comportements, les stocks, la concurrence, les règles, les anticipations et le pouvoir de négociation peuvent modifier le résultat.

EXEMPLE : LES FRAISES

Au début de la saison, les fraises sont rares et demandées : leur prix peut être élevé. Quand les récoltes deviennent abondantes, l'offre augmente et le prix peut baisser. Une mauvaise météo peut produire l'effet inverse en réduisant la récolte.

4.2 Le prix est un signal, pas un jugement moral

Un prix renseigne sur les conditions d'échange, mais il ne dit pas à lui seul si une situation est juste, utile ou durable. Un produit peut être peu cher parce que certains coûts sont supportés ailleurs : pollution, mauvaises conditions de travail ou épuisement d'une ressource. Ces effets imposés à d'autres acteurs sont appelés des externalités.

C'est l'une des raisons pour lesquelles les marchés sont encadrés par des lois, des normes, des taxes, des aides ou des services publics. Le marché est un outil d'organisation puissant, mais il ne répond pas automatiquement à toutes les questions collectives.

4.3 Qu'est-ce que l'inflation ?

L'inflation est une hausse durable et généralisée des prix des biens et des services. La hausse du prix d'un seul produit ne suffit donc pas à parler d'inflation. Elle peut venir de plusieurs mécanismes : une demande très forte, une production insuffisante, une hausse des coûts de l'énergie ou des matières importées, des perturbations d'approvisionnement, ou encore des dynamiques de revenus et de prix qui s'entretiennent.

Le pouvoir d'achat mesure la quantité de biens et de services qu'un revenu permet d'acheter. Il dépend donc à la fois de l'évolution des revenus et de celle des prix.

À RETENIR

L'offre et la demande aident à comprendre les prix, mais elles ne suffisent pas toujours. Les règles, la concurrence, l'information, les rapports de force et les effets sur l'environnement comptent également.

5. Quelques grands repères dans l'histoire de la pensée économique

Les économistes ne répondent pas tous à la même question. Certains cherchent à expliquer la création de richesse ; d'autres étudient la pauvreté, les crises, les institutions, les inégalités ou les décisions humaines. Les repères qui suivent sont des portes d'entrée, pas des résumés définitifs.

5.1 Aristote et Ibn Khaldun : l'économie au cœur de la société

Aristote distingue l'usage des échanges pour satisfaire les besoins de la recherche illimitée de richesse. Sa réflexion mêle économie, morale et vie de la cité. Plusieurs siècles plus tard, Ibn Khaldun analyse le travail, l'impôt, le pouvoir et les cycles de prospérité et de déclin. Tous deux rappellent que l'économie s'inscrit dans des institutions et des valeurs.

5.2 Smith, Ricardo et Malthus : production, échange et ressources

Adam Smith explique comment la division du travail, la spécialisation et les échanges peuvent accroître la production. Sa célèbre « main invisible » décrit certains mécanismes de coordination par les prix ; elle ne signifie pas qu'une société peut fonctionner sans justice, confiance ni règles.

David Ricardo développe l'avantage comparatif : deux pays peuvent avoir intérêt à échanger lorsqu'ils se spécialisent selon leurs coûts d'opportunité relatifs, même si l'un est plus productif dans plusieurs domaines. Thomas Malthus s'inquiète d'une croissance de la population plus rapide que celle des ressources alimentaires. L'histoire a contredit plusieurs de ses prévisions grâce aux gains de productivité, mais sa question sur les limites demeure influente.

5.3 Marx et Mill : travail, liberté et justice sociale

Karl Marx étudie le capitalisme à partir des rapports entre propriétaires du capital et travailleurs. Il insiste sur l'accumulation, les conflits de classe, l'exploitation et les crises. John Stuart Mill défend les libertés individuelles tout en considérant que les règles de répartition peuvent être transformées par l'éducation, les droits sociaux et les choix collectifs.

5.4 Marshall, Walras et Pareto : représenter l'économie

Alfred Marshall popularise l'analyse de l'offre, de la demande et de l'équilibre sur un marché. Léon Walras cherche à représenter l'interdépendance de plusieurs marchés au sein d'un équilibre général. Vilfredo Pareto propose un critère d'efficacité : une situation est améliorée au sens de Pareto si au moins une personne gagne sans qu'aucune autre perde. Ce critère ne dit cependant rien, à lui seul, sur la justice de la répartition.

5.5 Keynes, Schumpeter, Hayek et Friedman : crise, innovation et rôle de l'État

John Maynard Keynes montre qu'une économie peut rester durablement affaiblie lorsque la demande est insuffisante. En période de crise, l'investissement public, les aides ou la politique monétaire peuvent soutenir l'activité et l'emploi.

Joseph Schumpeter décrit la « destruction créatrice » : l'innovation fait naître des activités nouvelles tout en fragilisant ou en faisant disparaître certaines activités anciennes. Le progrès économique peut donc créer de la richesse et des transitions difficiles en même temps.

Friedrich Hayek insiste sur la dispersion de l'information dans la société : les prix transmettent des signaux que personne ne possède entièrement. Il se méfie d'une planification trop centralisée. Milton Friedman souligne le rôle de la monnaie et défend un champ plus large pour les mécanismes de marché. Une création monétaire durablement plus rapide que la production peut nourrir l'inflation, mais les causes concrètes de l'inflation sont souvent multiples.

UNE OPPOSITION À MANIER AVEC PRUDENCE

Présenter Keynes comme « tout pour l'État » et Hayek ou Friedman comme « tout pour le marché » serait trop simple. Le vrai débat porte sur les situations dans lesquelles l'action publique ou le marché coordonnent le mieux les décisions, ainsi que sur leurs limites respectives.

5.6 Des approches plus récentes : décisions, institutions et inégalités

- **Daniel Kahneman** montre que nos décisions s'écartent parfois de la rationalité parfaite : nous utilisons des raccourcis mentaux et subissons des biais.
- **Elinor Ostrom** étudie des communautés capables de gérer durablement des ressources communes grâce à des règles construites localement.
- **Abhijit Banerjee, Esther Duflo et Michael Kremer** développent une approche expérimentale pour tester, sur le terrain, certaines politiques de lutte contre la pauvreté.
- **Daron Acemoglu, Simon Johnson et James Robinson** analysent la formation des institutions et leurs liens avec la prospérité à long terme.
- **Thomas Piketty** étudie sur longue période les revenus, les patrimoines et la dynamique des inégalités.
- **Mariana Mazzucato** met en avant le rôle de l'investissement public, de l'innovation et des missions collectives dans la transformation de l'économie.

LA BONNE QUESTION À POSER

Au lieu de demander « Qui a raison pour toujours ? », demandez : « Quel problème cet auteur cherchait-il à comprendre ? Dans quel contexte ? Que permet son idée, et que laisse-t-elle de côté ? »

6. L'économie dans la vie quotidienne

6.1 Le commerce de proximité

Une boulangerie, une librairie, un café ou un atelier créent des emplois, achètent à des fournisseurs, paient des loyers et des prélèvements, et rendent des services aux habitants. Une partie de l'argent dépensé localement peut ainsi circuler vers d'autres acteurs du territoire.

Le commerce de proximité participe aussi à la vie d'un quartier : accessibilité, lien social, animation des rues et attractivité. Il reste cependant soumis au pouvoir d'achat, aux loyers, aux coûts de l'énergie, aux règles, à la concurrence et à l'évolution des habitudes de consommation.

6.2 L'énergie

Presque toute production mobilise de l'énergie : éclairer un magasin, chauffer un bâtiment, faire fonctionner une usine, transporter une marchandise ou alimenter des serveurs. Une hausse importante du prix de l'énergie peut augmenter les coûts des entreprises, réduire le pouvoir d'achat des ménages et contribuer à l'inflation.

Pour un pays, la dépendance énergétique influence aussi la sécurité d'approvisionnement et la balance commerciale. La transition vers des systèmes plus sobres et moins carbonés demande des investissements, transforme les métiers et peut créer de nouvelles activités.

6.3 La Bourse et les marchés financiers

Une action représente une part du capital d'une entreprise. Une obligation représente une part d'un emprunt émis par une entreprise, un État ou une collectivité. Les marchés financiers permettent d'émettre et d'échanger ces titres.

- Sur le marché primaire, de nouveaux titres sont émis : l'entreprise ou l'organisme emprunteur reçoit alors un financement.
- Sur le marché secondaire, les investisseurs s'échangent des titres déjà émis. L'entreprise ne reçoit pas directement l'argent de chaque revendeur, mais la liquidité et le prix de ses titres peuvent influencer ses conditions futures de financement.

La Bourse influence l'économie par le financement, la confiance, le patrimoine des investisseurs, les décisions des entreprises et la transmission des crises. Mais elle ne résume pas la situation de tous les ménages ni de toutes les entreprises. Les indices boursiers reflètent surtout les anticipations concernant les entreprises qui les composent.

POINT DE VIGILANCE

Un cours d'économie explique des mécanismes ; il ne constitue pas un conseil d'investissement. Rendement espéré et risque vont toujours ensemble.

7. De la compétition à la coopération : la symbiose industrielle

7.1 De quoi parle-t-on exactement ?

L'expression « symbiose économique » est utilisée de manière générale, mais deux notions doivent être distinguées. La symbiose industrielle est un champ établi de l'écologie industrielle : des organisations distinctes coopèrent pour échanger ou mutualiser des matières, de l'eau, de l'énergie, des sous-produits, des équipements ou des services. L'économie symbiotique est un cadre plus large, popularisé en France par Isabelle Delannoy, qui cherche à relier activité économique, régénération des écosystèmes et liens sociaux.

7.2 Un exemple célèbre : Kalundborg

À Kalundborg, au Danemark, des entreprises et des acteurs publics ont progressivement construit un réseau d'échanges de vapeur, d'eau, de chaleur et de sous-produits. Ce qui constitue une perte pour une organisation peut devenir une ressource pour une autre. Le système ne s'est pas créé en une seule fois : il s'est développé grâce à des besoins concrets, à la proximité et à la coopération.

7.3 Les bénéfices possibles

- réduire les déchets et certaines consommations de ressources ;
- diminuer des coûts de traitement ou d'approvisionnement ;
- sécuriser des flux locaux et renforcer la résilience d'un territoire ;
- créer des relations durables entre entreprises, collectivités et habitants.

7.4 Les conditions et les limites

Une symbiose fonctionne seulement si les flux sont suffisamment réguliers, compatibles et sûrs. Elle exige aussi de la confiance, des contrats, des investissements, des informations partagées et parfois des infrastructures communes. Enfin, valoriser un déchet ne doit pas empêcher de chercher d'abord à en produire moins.

À VOUS DE CONCEVOIR UNE SYMBIOSE

Imaginez une boulangerie, un restaurant, une ferme urbaine et un immeuble dans le même quartier. Quelles ressources pourraient-ils échanger ou mutualiser : chaleur, biodéchets, livraisons, eau, espace de stockage, matériel ? Identifiez ensuite une difficulté pratique à résoudre.

8. Ce qu'il faut retenir

1. L'économie étudie la production, la répartition, les échanges, la consommation et les choix.
2. Les ménages, les entreprises et les administrations publiques forment le cœur d'un circuit plus vaste.
3. Les ressources étant limitées, tout choix comporte un arbitrage et un coût d'opportunité.
4. L'offre et la demande expliquent une partie de la formation des prix, pas la totalité.
5. L'inflation est une hausse durable et généralisée des prix.
6. Les grands auteurs éclairent des problèmes différents ; aucun slogan ne remplace leur contexte.
7. Le commerce local, l'énergie et les marchés financiers relient les décisions individuelles aux équilibres collectifs.
8. La coopération peut améliorer l'usage des ressources, à condition d'être organisée et vérifiée dans la pratique.

CONCLUSION DU PROFESSEUR

Vous n'avez pas besoin de tout retenir dès la première lecture. Si vous savez désormais regarder un prix, un achat, une entreprise ou une politique publique et demander « quelles ressources, quels acteurs, quels choix et quelles conséquences ? », alors vous avez déjà commencé à penser en économiste.

Quiz de compréhension

Répondez d'abord sans revenir au cours. Le corrigé se trouve à la page suivante.

1. Pourquoi dire que l'économie est seulement « l'étude de l'argent » est-il insuffisant ?
.....
2. Quels sont les trois grands groupes d'acteurs présentés dans ce cours ?
.....
3. Qu'est-ce qu'un coût d'opportunité ? Donnez un exemple personnel.
.....
4. Si la demande augmente et que l'offre reste stable, quelle pression s'exerce généralement sur le prix ?
.....
5. La hausse du prix d'un seul produit suffit-elle à définir l'inflation ?
.....
6. Une amélioration au sens de Pareto prouve-t-elle qu'une répartition est juste ?
.....
7. Quelle différence existe-t-il entre marché primaire et marché secondaire ?
.....
8. Pourquoi la Bourse ne résume-t-elle pas toute l'économie ?
.....
9. Donnez un exemple de flux échangé dans une symbiose industrielle.
.....
10. Formulez une différence entre les questions posées par Keynes et par Hayek.
.....

Corrigé du quiz

1. Parce que l'économie étudie aussi les ressources, le travail, la production, la répartition, les institutions et les choix. La monnaie facilite de nombreux échanges, mais elle n'est pas tout le système.
2. Les ménages, les entreprises et les administrations publiques.
3. La meilleure possibilité abandonnée lorsqu'un choix est effectué. Exemple : consacrer une soirée à réviser signifie renoncer à la meilleure autre activité possible pendant ce temps.
4. Une pression à la hausse, toutes choses égales par ailleurs.
5. Non. L'inflation désigne une hausse durable et généralisée des prix.
6. Non. Le critère de Pareto mesure une forme d'efficacité ; il ne mesure pas à lui seul la justice ou l'égalité.
7. Le marché primaire sert à émettre de nouveaux titres et à financer l'émetteur. Le marché secondaire permet d'échanger des titres déjà émis entre investisseurs.
8. Parce qu'elle concerne surtout les entreprises cotées et les anticipations des investisseurs ; elle ne décrit pas directement toute l'activité, tous les revenus ni toutes les conditions de vie.
9. Par exemple : chaleur résiduelle, vapeur, eau, matières ou sous-produits. Une mutualisation d'équipements ou de services peut également compléter les échanges physiques.
10. Keynes étudie notamment les crises provoquées par une demande insuffisante et le rôle possible de l'action publique. Hayek insiste notamment sur l'information dispersée, les signaux de prix et les risques d'une planification trop centralisée.

Glossaire essentiel

Action. Titre représentant une part du capital d'une société.

Arbitrage. Choix entre plusieurs usages possibles de ressources limitées.

Capital. Ensemble de ressources durables utilisées pour produire ou financer : machines, bâtiments, fonds, connaissances selon le contexte.

Coût d'opportunité. Valeur de la meilleure option abandonnée lors d'un choix.

Demande. Quantité qu'un acheteur souhaite et peut acquérir à différents prix.

Externalité. Effet d'une activité sur d'autres acteurs sans compensation directe, positif ou négatif.

Inflation. Hausse durable et généralisée des prix des biens et des services.

Institution. Ensemble de règles et d'organisations qui structurent les comportements : lois, justice, droits de propriété, école, administrations, etc.

Marché. Cadre dans lequel acheteurs et vendeurs se rencontrent pour échanger.

Obligation. Part d'un emprunt émis par une entreprise, un État ou une collectivité.

Offre. Quantité qu'un producteur souhaite et peut vendre à différents prix.

Pouvoir d'achat. Quantité de biens et de services qu'un revenu permet d'acheter.

Rareté. Caractère limité d'une ressource par rapport à l'ensemble de ses usages possibles.

Résilience. Capacité d'un système à absorber un choc, à s'adapter et à continuer de fonctionner.

Pour aller plus loin : sources fiables

Ces ressources permettent de vérifier les notions, d'approfondir les mécanismes et de découvrir les travaux cités. Les pages institutionnelles sont accessibles gratuitement.

- [Insee - Les principales catégories d'agents économiques](#) — ménages, sociétés et administrations publiques
- [Banque de France - ABC de l'économie](#) — ressources pédagogiques sur la monnaie, l'inflation et la finance
- [Banque de France - Inflation et déflation](#) — définitions et quiz pédagogique
- [Autorité des marchés financiers - Comprendre les marchés financiers](#) — actions, obligations et fonctionnement des marchés
- [Nobel Prize - Daniel Kahneman, prix 2002](#) — décision et économie comportementale
- [Nobel Prize - Elinor Ostrom, prix 2009](#) — gouvernance des ressources communes
- [Nobel Prize - Banerjee, Duflo et Kremer, prix 2019](#) — approche expérimentale de la pauvreté
- [Nobel Prize - Acemoglu, Johnson et Robinson, prix 2024](#) — institutions et prospérité
- [Ministère de la Transition écologique - L'écologie industrielle et territoriale](#) — coopération et optimisation des flux de ressources
- [Yale Center for Industrial Ecology - Industrial Symbiosis](#) — travaux de Marian Chertow

Quelques ouvrages de référence

- Adam Smith, Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, 1776.
- John Maynard Keynes, Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie, 1936.
- Friedrich Hayek, « The Use of Knowledge in Society », 1945.
- Elinor Ostrom, Governing the Commons, 1990.
- Daniel Kahneman, Système 1 / Système 2 : Les deux vitesses de la pensée, 2011.
- Thomas Piketty, Le Capital au XXI^e siècle, 2013.
- Mariana Mazzucato, L'État entrepreneur, édition originale 2013.
- Isabelle Delannoy, L'Économie symbiotique, 2017.

NOTE PÉDAGOGIQUE

Ce cours est une introduction. Chaque notion présentée fait l'objet de débats, de méthodes et de recherches plus vastes. L'objectif est de vous donner une carte claire avant d'explorer le territoire en profondeur.